LOUVRE

Communiqué de presse
Recherche scientifique
Mercredi 29 novembre 2017
Auditorium du Louvre

1ere Journée de la recherche au musée du Louvre

L'auditorium du Louvre accueille mercredi 29 novembre la première Journée de la recherche au musée du Louvre. Voulu comme un rendez-vous annuel, ce colloque en accès libre est l'occasion de présenter les spécificités et la diversité de la recherche menée au Louvre.

La journée sera organisée autour de deux problématiques.

10h : *Introduction par Jean-Luc Martinez, président-directeur du musée du Louvre*

10h30 : Pourquoi un musée fouille-t-il ?
Sous la direction de Dominique Garcia, membre du Conseil scientifique du musée du Louvre et président-directeur de l'INRAP et modéré par Vincent Charpentier, journaliste à France Culture.

Avec les interventions de :
- Alexandre Baralis, archéologue au département des Antiquités grecques, étrusques et romaines
- Florence Calament, conservateur au département des Antiquités égyptiennes
- Marie Millet, archéologue au département des Antiquités égyptiennes
- Marielle Pic, conservateur général et directrice du département des Antiquités orientales
- Rocco Rante, archéologue au département des Arts de l'Islam
- Daniel Roger, conservateur en chef au département des Antiquités grecques, étrusques et romaines

14h30 : Pourquoi et comment attribuer ?
Sous la direction de Neil MacGregor, membre du Conseil scientifique du musée du Louvre et directeur du Humboldt Forum à Berlin et modéré par Vincent Noce, journaliste.

Avec les interventions de :
- Françoise Barbe, conservateur en chef au département des Objets d'art
- Anne Coulié, conservateur en chef au département des Antiquités grecques, étrusques et romaines
- Sophie Descamps, conservateur général au département des Antiquités grecques, étrusques et romaines
- Séverine Lepape, conservateur au département des Arts graphiques, archiviste-paléographe
- Philippe Malgouyres, conservateur en chef au département des Objets d'art
- Nicolas Milovanovic, conservateur en chef au département des Peintures
- Athena Tsingarida, directrice de département d'Histoire, Arts et Archéologie de l'Université libre de Bruxelles

Conclusion par Salvatore Settis, président du Conseil scientifique du musée du Louvre.

Chacun de ces temps permettra de présenter les projets menés par les équipes du musée.



Vue de la basilique principale du site de Baouit
© 2017 musée du Louvre-IFAO/Florence Calament



Journée d'étude du département des Peintures consacrée à Jean Malouel, novembre 2014 © 2014 musée du Louvre/ Dimitri Salmon

Chiffres clés :
- environ 280 personnels scientifiques au musée du Louvre : conservateurs, documentalistes, régisseurs, etc.
- près de 200 projets de recherche en cours

INFORMATIONS PRATIQUES

Mercredi 29 novembre 2017 de 10h à 17h

Entrée libre dans la limite des places disponibles
Renseignements : http://www.louvre.fr/journee-de-la-recherche-au-musee-du-louvre

Musée du Louvre
Direction des Relations extérieures
Anne-Laure Béatrix, directrice
Adel Ziane, sous-directeur de la communication
Sophie Grange, chef du service presse

Contact presse
Marion Benaiteau
marion.benaiteau@louvre.fr
Tél. + 33 (0)1 40 20 67 10

Céline Dauvergne
celine.dauvergne@louvre.fr
Tél. + 33 (0)1 40 20 84 66

POURQUOI UN MUSÉE FOUILLE-T-IL ?

Introduction par Dominique Garcia

Membre du Conseil scientifique du musée du Louvre, **Dominique Garcia** est Président de l'Inrap (Institut national de recherches archéologiques préventives) et professeur des universités.
Archéologue et historien spécialiste de la Protohistoire européenne et de la Gaule, ses recherches portent sur les sociétés de la Méditerranée nord-occidentale au Ier millénaire av. J.-C. et les relations qu'elles entretiennent avec les sociétés classiques (Étrusques, Grecs et Romains). Il a fouillé en Grèce, Italie et Syrie mais ses travaux de terrain sont essentiellement centrés sur l'Arc méditerranéen. Il est l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages et de plus d'une centaine d'articles scientifiques.

Valorisation du patrimoine local, l'émergence d'un site : autour des fouilles de Gabies (Italie) par Daniel Roger

La cité antique de Gabies se trouve à une vingtaine de kilomètres à l'est de Rome sur les bords de la *Via Prenestina* dans un espace archéologique protégé. Depuis 2013, en partenariat avec la Surintendance archéologique de Rome, le musée du Louvre réalise une fouille archéologique dans le centre de l'ancienne agglomération, entre le sanctuaire de Junon Gabina et le site dit du « forum ». Une quarantaine d'œuvres conservées aujourd'hui dans les collections du musée proviennent des fouilles réalisées sur ce site à la fin du XVIIIe siècle par Gavin Hamilton. Leur re-contextualisation sous-tend les recherches sur ce secteur monumental de la ville. Ce programme de fouille, qui bénéficie d'un mécénat de la Société des Amis du Louvre, consiste à mieux cerner la topographie et l'évolution du centre urbain de Gabies et à saisir l'articulation entre ces deux complexes monumentaux notamment à travers l'étude de la trame viaire. Il a également pour but de compléter nos connaissances sur le sanctuaire urbain de Junon Gabina par l'exploration d'une partie peu connue : le secteur du théâtre.

Conservateur en chef, responsable de la collection de sculpture, peinture et terre cuite architecturale romaine, **Daniel Roger** est en charge du projet « Gabies » au sein du département des Antiquités grecques, étrusques et romaines. La fouille du musée du Louvre à Gabies est co-dirigée par Steve Glisoni, chargé d'opération et de recherche à l'Inrap qu'il a intégré en 2002. Il a dirigé et participé à des opérations d'archéologie préventive en contexte urbain et rural en France et à l'étranger. Chef du service d'étude et de la documentation, Isabelle Hasselin est en charge du mobilier archéologique de la fouille de Gabies.

Pluridisciplinarité et nouvelles techniques en archéologie : le site comme espace d'expérimentation par Alexandre Baralis

Apollonia du Pont (Sozopol, Bulgarie)
Fondée en 610-608 av. J.-C. par des colons venus de Milet, Apollonia du Pont constitue durant l'antiquité une des plus importantes cités grecques de mer Noire. Patrie du philosophe Anaximandre, elle abrite le sanctuaire régional d'Apollon Iétros (« le médecin »), célèbre pour la statue monumentale du dieu réalisée par le sculpteur Calamis. La cité, grâce au dynamisme de ses ateliers et au voisinage immédiat de riches mines de cuivre, s'affirme alors comme une interface commerciale active entre le monde grec et la Thrace. Le mobilier des fouilles françaises réalisées en 1904 par le consul Alexandre Degrand sur le sanctuaire, ainsi que sur les nécropoles et plusieurs sites présents sur le territoire, est conservé pour partie au Louvre expliquant ce lien étroit entre le musée et Apollonia qui sera l'objet d'une exposition organisée l'année prochaine à Sofia et Sozopol.

Orgamè (Jurilovca)
Plus ancienne cité grecque de mer Noire, Orgamè a été fondée par des colons milésiens vers le milieu du VIIe siècle av. J.-C. aux marges du delta du Danube, dans un environnement mouvant et par bien des aspects singuliers. La cité nous offre en ce sens l'opportunité de remonter aux origines mêmes de la colonisation grecque dans la zone pontique. Après une première étude du territoire et des nécropoles de la colonie, la mission concentre actuellement ses travaux sur les nombreux établissements secondaires que la cité a disposé autour d'elle au contact avec le monde des Gètes. Parmi eux, l'établissement de Caraburun – Acic Suat, fondé dans la première moitié du VIe siècle av. J.-C., nous permet de préciser l'origine et la chronologie du mobilier archaïque en mer Noire, tout en portant un regard inédit sur les stratégies déployées par les colons aux premiers temps de cette nouvelle Grande Grèce établie sur les rives du Pont-Euxin.

Alexandre Baralis est chercheur au département des Antiquités grecques, étrusques et romaines (Unité d'archéologie), co-directeur des missions archéologiques franco-bulgare à Apollonia du Pont et franco-roumaine à Orgamè.

Formation, transmission du savoir, échanges et partenariats : les fouilles en Ouzbékistan et Iran par Rocco Rante

Mission archéologique franco-ouzbèke dans l'oasis de Boukhara, Ouzbékistan (MAFOUB)

L'objectif de ce programme scientifique est d'étudier la problématique de l'occupation humaine de l'oasis, les données paléo-environnementales et de reconsidérer le phénomène urbain et culturel dans l'oasis de Boukhara, en le comparant et en l'envisageant au travers du prisme de ses relations avec les villes iraniennes. L'étude se focalise aussi dans un contexte plus général qui concerne les « Routes de la Soie ». Les fouilles archéologiques se situent sur six sites : Romitan, Boukhara, Paykend, Iskijkat, Kakishtuvan, site 250. Différents types de prospections ont été réalisées sur 200 sites, s'étalant de manière bien repartie sur toute l'oasis afin d'appréhender l'espace dans son intégralité.

Suite aux changements climatiques et à d'autres événements naturels, au IV^e^ siècle av. J.-C. environ, le delta du fleuve Zerafshan ou l'oasis de Boukhara, qui est l'une des plus vastes oasis endoréiques de la planète, assume une conformation apte à l'installation humaine qui, auparavant, ne se situaient qu'autour des zones lacustres ou dans les parties terminales des cours d'eau. Depuis les III^e^-II^e^ siècles av. J.-C., on assiste à diverses migrations et occupations massives de populations venant de nord-est, mais aussi de sud-est et d'Iran, engendrant une dynamique de peuplement et d'urbanisation importantes qui durera jusqu'aux époques médiévales. L'arrivée de l'Islam ne fait que poursuivre cette dynamique d'occupation, sans semble-t-il fonder de nouvelles villes, entamant un processus de mélange de culture iranienne d'Asie Centrale et islamique. L'oasis de Boukhara devient ainsi depuis le IX^e^ siècle, et surtout au XX^e^ siècle, un des centres politiques et économiques majeurs du monde islamique.

Mission archéologique franco-iranienne dans le Khorasan, Iran (MAFIK)

Ce programme de recherche est consacré à l'étude d'une vaste région, le Khorasan, qui se situe à l'est de l'Iran, depuis l'antiquité jusqu'aux époques médiévales. Il se focalise surtout sur les aspects de peuplement liés à l'eau et aux changements climatiques, mais également à l'évolution urbaine et culturelle. La mission archéologique se concentre à présent sur trois sites majeurs : Nishapour, Zuzan et Chapeshlou tepe, couvrant les zones centrale, septentrionale et méridionale de la province appelée aujourd'hui Khorasan-e Razavi. Noyau culturel déjà depuis l'occupation parthe, il a été aussi une frontière politico-militaire importante sous les Sassanides dans la conquête des territoires plus à l'est, en Afghanistan. C'est autour du VI^e^ siècle que cette région semble acquérir un *status* politico-administratif sous le nom de Khorasan, signifiant « où nait le soleil » ou « les terres de l'est ». L'arrivée de l'Islam renforce ce *status* politique et militaire, engendrant un mélange de cultures iranienne-zoroastrienne et islamique. L'époque médiévale marque en effet le grand développement politique, économique et culturel de cette région.

Rocco Rante est chercheur au département des Arts de l'Islam (Unité d'archéologie), co-directeur des missions archéologiques en Ouzbékistan et Iran.

Conservation par l'étude, sauvegarde d'un patrimoine dans une fouille programmée : le cas de Mouweis (Soudan) par Marie Millet

La mission archéologique du musée du Louvre au Soudan concentre ses recherches depuis 10 ans sur le site de Mouweis. Cette ville datée de l'époque méroïtique (du III^e^ siècle av. J.-C. au IV^e^ siècle ap. J.-C) se trouve à 50 km au sud de l'ancienne capitale Méroé. Instituts archéologiques, universités et musées soudanais comme européens fouillent les sites emblématiques de Méroé, Naga, Moussaouarat es-soufra, Abou Erteila, Ouad Ben Naga, Hamadab, El Hassa, ... En 2007, le musée du Louvre est venu rejoindre cette « île de Méroé » en se plaçant avec Mouweis au sein de la recherche internationale sur la période méroïtique. En effet, les enjeux scientifiques sont importants compte tenu de la nécessité d'enrichir nos connaissances des espaces urbains à cette époque dans cette région du monde, soumise aux influences croisées de l'Afrique subsaharienne, de l'Egypte ptolémaïque et romaine ainsi que du monde méditerranéen.

Marie Millet est archéologue au département des Antiquités égyptiennes du musée du Louvre et dirige les fouilles du site de Mouweis depuis 2013 après avoir travaillé sur plusieurs sites en Egypte et au Soudan

L'exposition au musée, présentation et diffusion des connaissances : les fouilles de Baouit (Egypte) par Florence Calament

Le site désertique de Baouît renferme les vestiges du plus important établissement monastique de Moyenne-Égypte, fondé à la fin du IVe siècle. Sa fouille constitue par ailleurs le seul chantier français de cette ampleur pour la période byzantine et le début de l'époque arabe en Égypte. Menées en coopération avec l'Institut français d'archéologie orientale du Caire depuis 2003, les investigations et excavations pratiquées sur le terrain viennent documenter et éclairer les nombreux vestiges archéologiques entrés en partage de fouille dans les collections du département des Antiquités égyptiennes du musée du Louvre au début du XXe siècle. Les apports notables de l'épigraphie permettent quant à eux d'affiner la chronologie et l'histoire de ce monastère antique de référence.

Florence Calament, conservateur du patrimoine au département des Antiquités égyptiennes du musée du Louvre et spécialiste de la langue copte, est l'épigraphiste de la mission qu'elle codirige depuis 2012 avec Gisèle Hadji-Minaglou, archéologue de l'Ifao et architecte spécialiste de l'architecture byzantine.

Le musée, centre de ressources pour la recherche, lieu d'étude des objets archéologiques, consultation des archives des missions anciennes par Marielle Pic

Le département des Antiquités orientales se distingue des autres départements d'antiquités du musée du Louvre car il présente aux visiteurs et aux chercheurs des collections archéologiques qui lui ont été confiées suite à des fouilles françaises menées dans le monde oriental.
Dans le cadre de conventions entre les pays d'origine et la France, les trouvailles de fouilles financées par le Louvre et la Réunion des musées nationaux depuis le milieu du XIXe siècle jusqu'à la deuxième guerre mondiale, ont été accueillies au cœur de Paris. La richesse de cette collection est passionnante à étudier car elle est constituée de chefs-d'œuvre, mais surtout de tous les objets, matériaux, restes de végétaux, déchets d'ateliers qui permettent aux chercheurs de proposer des restitutions de grands pans de l'histoire orientale.
Lors de cette présentation, seront évoqués les travaux sur ces ensembles archéologiques de sites fouillés par des équipes françaises encore récemment à Mari et Ougarit en Syrie ou à Tepe Sialk et Suse en Iran. Ces collections, qui regroupent tout type d'objets archéologiques, des archives papier et des archives photographiques, permettent aux chercheurs (conservateurs de musée, chercheurs du CNRS, du Collège de France, des universités …) d'élaborer des programmes de recherche divers.
Dans les circonstances actuelles, il est extrêmement complexe pour les chercheurs de mener des opérations de terrain dans ces régions. En association avec plusieurs directeurs de mission de fouilles menées jadis par des archéologues du Louvre, le musée est en train de mettre en place des études sur le matériel conservé à Paris, en provenance par exemple des sites évoqués plus haut. Des objets ont également été déposés dans des institutions, proches d'universités où l'archéologie orientale est enseignée, permettant ainsi aux futurs chercheurs de mieux connaître les matériaux.

Marielle Pic, directrice du département des Antiquités orientales du musée du Louvre, est membre de la mission archéologique syro-française de Ras-Shamra/Ougarit (Syrie).

POURQUOI ET COMMENT ATTRIBUER ?

Introduction par Neil MacGregor

Historien de l'art, **Neil MacGregor** dirige le Humboldt Forum à Berlin. Il a été rédacteur en chef du Burlington Magazine de 1981 à 1987, directeur de la National Gallery de Londres de 1987 à 2002 puis directeur du British Museum de 2002 à 2015.

Attribuer : définir et classer. De l'artiste au statut de l'objet par Athéna Tsingarida

Qui est l'auteur ? Cette question constitue un des thèmes fondateurs de l'histoire de l'art depuis, au moins, la Renaissance et la publication de l'ouvrage de Giorgio Vasari, *Vies des peintres, sculpteurs et architectes célèbres*. Les travaux fondateurs de la *connoisseurship*, essentiellement développés à partir de la deuxième moitié du XIX^e^ siècle ont mis l'accent sur des personnalités artistiques définies à partir de critères stylistiques tels que le rendu de l'anatomie, du drapé, des poses et des compositions. Cependant, de nouvelles données sont progressivement prises en compte qui mettent l'accent sur un type d'organisation plus collective ou sur la matérialité des œuvres à travers l'apport de la technologie et des analyses physico-chimiques. Les études d'attribution ont soulevé des questions sur l'organisation des ateliers, le statut de l'objet, sa qualité et son authenticité. Poser la question de l'attribution revient à poser la question de la production. Qu'elle soit individuelle ou collective, celle-ci s'intègre dans un rapport économique mais aussi social que seule une meilleure compréhension de l'organisation des ateliers et, au delà, de leur insertion dans un réseau d'échanges, peut éclairer.

Diplômée de l'ULB et de l'Université d'Oxford, **Athéna Tsingarida** est Professeur d'Archéologie Classique à l'Université libre de Bruxelles, ULB. Spécialiste du monde grec, ses recherches portent sur les échanges culturels en Méditerranée archaïque à travers la production et la distribution de la céramique grecque à décor figuré et sur la réception de l'antiquité classique dans les pays européens au XIX^e^ siècle. Egalement archéologue de terrain, elle dirige avec Didier Viviers (ULB) les fouilles et les travaux de restauration de la Nécropole Nord du site d'Itanos en Crète orientale (Grèce).

L'étude des vases géométriques du style du Dipylon par Anne Coulié

« Les vases du Dipylon », ces œuvres monumentales qui signalaient au VIII^e^ siècle avant J.-C. la tombe d'aristocrates athéniens, sont l'occasion de revenir sur la question des attributions à travers une étude de cas, à la fois exemplaire et paradoxal. Le Maître du Dipylon, dont la place est déterminante dans histoire de l'art grec et dans la renaissance de la peinture occidentale, a longtemps été laissé à l'écart des études stylistiques sur les mains de peintres. L'art géométrique était, en effet, réputé trop sommaire ou trop épuré pour livrer les critères nécessaires au *connoisseurship,* comme méthode d'attribution.
Après un rapide historique de la recherche et de ses avancées récentes en ce domaine, nous verrons comment l'attribution est un outil majeur dans l'enquête sur une personnalité artistique et sur son atelier, perçu comme un milieu artisanal dans lequel des identités singulières se dessinent à l'intérieur d'une tradition collective. Les réflexions récentes développées dans le contexte du « nouveau *connoisseurship* », qui met moins l'accent sur l'attribution en tant que telle au profit d'une approche plus globale et plus collective des peintres, sont parfaitement adaptées à l'étude des vases grecs, dont la finalité est l'enquête sur les ateliers plus que sur des individus isolés.
Seront ainsi abordées la question des critères mis en œuvre dans la définition d'une carrière de peintre et d'un atelier, celle des collaborations de peintres sur un même vase, avec les hiérarchies qu'elles impliquent et celles des « originaux multiples ». Une donnée nouvelle a récemment émergé dans la recherche sur les vases du Dipylon : l'étude des potiers, difficile à aborder vu l'état fragmentaire des vases et la large dispersion des fragments en Europe et dans le monde, permet de conforter les attributions à des peintres, qui sont également le plus souvent aussi des potiers. Ainsi la reprise de schémas typologiques conforte les signatures stylistiques. Cette enquête permet de mieux individualiser les peintres -potiers d'un même atelier, tout en les distinguant de façon collective de potiers d'autres ateliers (par exemple celui du Peintre de Hirschfeld).

Anne Coulié est conservateur en chef au département des Antiquités grecques, étrusques et romaines, responsable de la collection de vases grecs au musée du Louvre. Agrégée de Lettres classiques, elle a été élève de l'École normale supérieure et membre de l'École française d'Athènes. Ses recherches sur la céramique figurée archaïque et orientalisante de Thasos (une île grecque au nord de l'Égée) ont fait l'objet d'une thèse, publiée dans la collection des

Études thasiennes et d'une Habilitation à diriger des recherches. Ses études menées au musée du Louvre sur les vases du Dipylon et sur le style des chèvres sauvages ont donné lieu à divers articles (cinq sur les vases du Dipylon) et monographies (par exemple, *La céramique de la Grèce de l'Est. Le style des chèvres sauvages*, Paris, 2014) et ces thèmes ont été repris dans une perspective plus large dans un « manuel » des éditions Picard, intitulé *La céramique grecque aux époques géométrique et orientalisante*, Paris, 2013 (prix Ambatielos 2014). Elle a aussi assuré en partenariat des commissariats d'expositions : Rhodes, une île grecque aux portes de l'Orient, inaugurée au Louvre en novembre 2014 (sous la direction de A Coulié, M. Filimonos), puis à Rhodes, en juillet 2015.

Le mystère Le Nain: questions d'attributions par Nicolas Milovanovic

Les frères Le Nain constituent l'un des plus grands mystères de la peinture française du XVII^e^ siècle. Originaires de Laon, ils ont travaillé dans une union très étroite, signant certains de leurs tableaux de leur seul nom de famille « Le Nain ». C'est clairement une signature d'atelier. Elle a permis, peu à peu, de reconstituer un corpus, après plus d'un siècle et demi de recherches. Les documents attestent qu'ils sont bien trois peintres, dans l'ordre des naissances: Antoine, Louis et Matthieu. Dès lors, la tentation a été grande de constituer trois groupes de tableaux et de dessiner ainsi trois personnalités artistiques. Pour cela, les expositions ont joué un rôle essentiel, même si elles ont été très rares en raison d'un corpus restreint d'environ 85 tableaux localisés. La dernière exposition qui a eu lieu en 2016-2017 en trois étapes, à Fort Worth, à San Francisco et au Louvre-Lens, a permis de rouvrir le dossier et de faire le point sur les vastes incertitudes qui demeurent et qui résistent encore, quelles que soient les approches et les méthodes employées.

Nicolas Milovanovic est conservateur en chef au département des Peintures du musée du Louvre depuis 2012, après onze années passées au musée national du château de Versailles (2001-2012). Chargé des peintures françaises du XVII^e^ siècle, docteur en histoire de l'art de l'université Paris IV (2003) et spécialiste de la peinture française du XVII^e^ siècle, il est a été le commissaire de plusieurs expositions : *Louis XIV : l'homme et le roi* en 2009 (Versailles), *Versailles et l'antique* en 2011 (Versailles), *Poussin et Dieu* en 2015 (Louvre), *Charles Le Brun* en 2016 (Louvre-Lens), *Le Mystère Le Nain* en 2017 (Louvre-Lens). Il a publié le *Catalogue raisonné des Grands Appartements de Versailles* (RMN, 2005), le site internet dédié au décor peint de la galerie des Glaces : www.galeriedesglaces-versailles.fr. (RMN, 2008) et des monographies consacrées à : *Nicolas Poussin. Les Quatre Saisons* (Louvre-Somogy, 2014) et *Louis Le Nain, La Forge* (Louvre-Somogy, 2017). Il enseigne l'art du XVII^e^ siècle (Histoire Générale de l'Art) en troisième année à l'Ecole du Louvre depuis 2007.

Les céramiques « post-palisséennes » et leur contexte de production en France au début du XVII^e^ siècle par Françoise Barbe

La plupart des musées occidentaux conserve un très grand nombre de céramiques françaises à glaçure plombifère, qu'il s'agisse de pièces de vaisselle ornées d'éléments « rustiques » ou de scènes historiées, ou de petites figurines en ronde bosse, longtemps attribuées à Bernard Palissy et à ses « imitateurs ». Ce corpus dépasse le millier de pièces. Ces œuvres occupent une place importante dans les grandes collections formées au milieu du XIX^e^ siècle, à côté d'autres objets d'art du Moyen Âge et de la Renaissance, tels que les majoliques italiennes, les émaux peints de Limoges…
Les études scientifiques menées depuis plus de deux décennies, notamment par le Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France (C2RMF), sur la production de Bernard Palissy, s'appuyant sur les rares pièces de vaisselle conservées et sur les découvertes archéologiques faites à la fin des années 1980 aux Tuileries (plus de 4000 fragments sont actuellement conservés au musée national de la Renaissance à Ecouen), permettent désormais de distinguer nettement les productions de Bernard Palissy de celles d'ateliers largement postérieurs qui perpétuent, au début du XVII^e^ siècle, la technique du moulage mais sans l'esprit de recherche qui caractérisait le travail de l'artiste.
Ce projet d'étude, mené en collaboration étroite avec le C2RMF et le musée national de la Renaissance à Ecouen, se concentre sur ce corpus de céramiques dites « post-palisséennes », désormais détaché de tout lien avec Bernard Palissy, dans une démarche profondément interdisciplinaire, prenant en compte l'apport des archives, de l'histoire et de l'histoire de l'art, de l'archéologie, de la géologie et de la paléontologie, des analyses scientifiques sur les pâtes et les glaçures… La question de l'attribution, en lien ici avec une production de série, se pose principalement en termes d'ateliers (tant avec la question de leur localisation que celle de leur chronologie), de matériaux (caractérisation des argiles et des glaçures) et de techniques (moulage, surmoulage, circulation des modèles).

Françoise Barbe est conservateur en chef au département des Objets d'art du musée du Louvre, chargée des arts du feu pour la Renaissance et la première moitié du XVII^e^ siècle. Outre ses travaux sur les émaux peints de Limoges et sur la majolique italienne, elle prépare actuellement la publication du corpus des cuivres émaillés dits « vénitiens »

conservés en collections publiques et privées, en collaboration avec le C2RMF et la Fondation Giorgio Cini à Venise. Elle coordonne également deux projets de recherche, sur les verres émaillés vénitiens de la Renaissance (projet Cristallo) et sur les céramiques post-palisséennes, en collaboration étroite avec le C2RMF et le musée national de la Renaissance à Ecouen.

Analyse des pigments des encres des gravures en clair-obscur : Projet Claro par Séverine Lepape

Le présent projet consiste en l'analyse de pigments des encres et des filigranes de gravures en couleurs réalisées en Allemagne, France et Pays-Bas entre les années 1510 et 1640. La caractérisation des pigments est en effet une question importante pour mieux appréhender les étapes de fabrication de ces estampes et les savoir-faire des ateliers de graveurs de cette époque. Si de telles analyses scientifiques ont été récemment pratiquées en France par le C2RMF et aux Etats-Unis sur des gravures en couleurs italiennes de la première moitié du XVI^{e} siècle, aucune étude à ce jour n'a porté sur les estampes en couleurs produites dans le nord de l'Europe. Cette absence d'intérêt pour la nature physique ces objets, au demeurant importante pour mieux les comprendre, est révélatrice de l'état de la recherche dans l'histoire de l'estampe, dont les protagonistes se sont surtout concentrés sur l'établissement d'inventaires et de corpus par artistes, au détriment peut-être d'approches plus matérielles.
Ces analyses, menées par le C2RMF dans le cadre d'une exposition qui aura lieu au musée du Louvre en 2018 et qui en présentera les principaux résultats, seront donc une première. Elles doivent aider à la comparaison entre les pigments employés par les graveurs en Europe du Nord et ceux de leurs homologues italiens, afin de mieux saisir les pratiques de part et d'autre des Alpes et les possibles transferts de technologie sur une longue période. Elles sont de nature à apporter de nouvelles connaissances en histoire de l'art, en contribuant à la distinction des tirages originaux et des impressions tardives. Elles peuvent, dans des cas très précis, aider à la localisation et à la datation d'estampes anonymes. Elles entendent enfin montrer les apports que les historiens du domaine de l'estampe, encore peu familiers avec ce type d'approche et de méthode, peuvent tirer de telles analyses physico-chimiques.
Le projet ne porte donc pas à proprement parler sur la question de l'attribution, ou tout au moins, il ne prétend pas, dans sa définition et dans le corpus réduit qui est exploré (une quarantaine d'estampes), résoudre uniquement des questions de ce type. Il s'agit bien, dans un premier temps, de constituer un état des connaissances sur ces questions matérielles qui puisse offrir un cadre à des études plus précises et servir à élargir le champ des savoirs des historiens et des historiens d'art.

Séverine Lepape est archiviste-paléographe, docteur en histoire médiévale (EHESS) et conservateur en charge de la collection Edmond de Rothschild au département des Arts graphiques du musée du Louvre. Ses recherches portent sur les arts graphiques français et nordiques des XV^{e}-XVII^{e} siècles.

Les petits bronzes de la Renaissance italienne : des objets résistants au savoir par Philippe Malgouyres

L'essor de la collection et de l'étude des petits bronzes de la Renaissance, statuettes, médailles, plaquettes a coïncidé avec leur floraison moderne, à la fin du XIX^{e} siècle. Ces œuvres sont presque toujours sans nom, et, quand elles en portent (comme les plaquettes signées MODERNO ou IO.F.F), nous ne savons pas de qui il s'agit. Dans ce contexte, la grande sculpture a servi de point de référence pour attribuer ces bronzes, qui furent regroupés entre eux selon des critères morphologiques. Ces rapprochements sont nécessairement vagues car le bronze, réalisé selon une chaine opératoire technique complexe, peut rarement prétendre à l'« autographie », être une œuvre où l'on reconnait l'écriture, la main de l'artiste. Appliqué à un art du multiple, de la copie, de la variante, ce mode d'attribution atteint, selon nous, rapidement ses limites. Son pouvoir heuristique est aujourd'hui épuisé car, dans ce domaine précis, l'attribution n'a trop souvent créé que des faisceaux d'opinions plus on moins convergentes qui n'avancent pas la compréhension de ces œuvres.

Philippe Malgouyres est conservateur au département des Objets d'art du musée du Louvre, responsable pour la Renaissance et le XVII^{e} siècle des collections de pierres dures, ivoires, armes et bronzes. Il vient d'achever le catalogue et l'étude de la collection de bronzes italiens de la Renaissance au musée du Louvre (1430-1550).

La base Héphaïstos et les techniques de fabrication des grands bronzes antiques : une nouvelle approche de la statuaire grecque et romaine par Sophie Descamps

L'histoire de la statuaire antique s'est construite à partir de l'étude comparative de sources textuelles à la fois incomplètes et allusives, qui donnent des noms d'artistes et mentionnent certaines de leurs créations, de quelques documents épigraphiques, notamment des bases inscrites, et d'œuvres de natures diverses – sculptures tridimensionnelles, originales ou non, décors d'édifices, reliefs funéraires et votifs, statuettes, peintures, gemmes, monnaies… Les corpus ainsi établis renvoient à des prototypes essentiellement disparus. L'image générale qui en découle demeure partielle et susceptible d'évoluer au gré de nouvelles découvertes.
Si l'on sait que les sculpteurs se sont tournés de manière privilégiée vers le bronze dès la seconde moitié du VI^e^ siècle avant notre ère, le nombre des œuvres conservées est extrêmement faible au regard des milliers de statues de métal élaborées durant près d'un millénaire jusqu'à la chute de l'empire romain. Or, à ce jour, aucune des attributions proposées pour ces rares grands bronzes, préservés et retrouvés de manière fortuite, n'est totalement acceptée par la communauté scientifique. D'autres ressources sont donc nécessaires pour tenter de les identifier, de les dater et de les inscrire dans une sphère de production.
La base de données Héphaïstos, conçue avec le Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France, est un outil d'étude de la variation spatio-temporelle des techniques de fabrication des grands bronzes antiques. Elle a pour but d'associer pour une œuvre donnée les informations archéologique, iconographique, stylistique, chronologique et technologique aux résultats des examens effectués en laboratoire. Elle est en cours de construction mais devrait offrir à terme la possibilité de dater technologiquement les bronzes et de préciser leur lieu de production.

Sophie Descamps, conservateur général du patrimoine au département des Antiquités grecques, étrusques et romaines du Louvre, est chargée de la collection des bronzes grecs et romains du musée.
Elle a été l'un des commissaires, avec des directeurs de musées et d'éphories (circonscriptions archéologiques) de Grèce du Nord, de l'exposition Au royaume d'Alexandre le Grand. La Macédoine antique (musée du Louvre, octobre 2011-janvier 2012). Elle s'intéresse à la polychromie des bronzes, à la toreutique macédonienne et mène depuis 2003, en collaboration avec le Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France, une étude sur les techniques de fabrication et sur les patines intentionnelles des bronzes antiques. Le prochain numéro de la revue Technè, à paraître avant la fin de l'année et dont elle est l'éditeur scientifique avec Benoît Mille (C2RMF), présentera les résultats de plusieurs recherches récentes ainsi que les contributions des chercheurs invités au Louvre en février 2013 dans le cadre de la journée d'études « Originaux, répliques et pastiches : techniques d'élaboration et datation des grands bronzes antiques ».

LOUVRE

Communiqué de presse
Recherche scientifique
novembre 2017

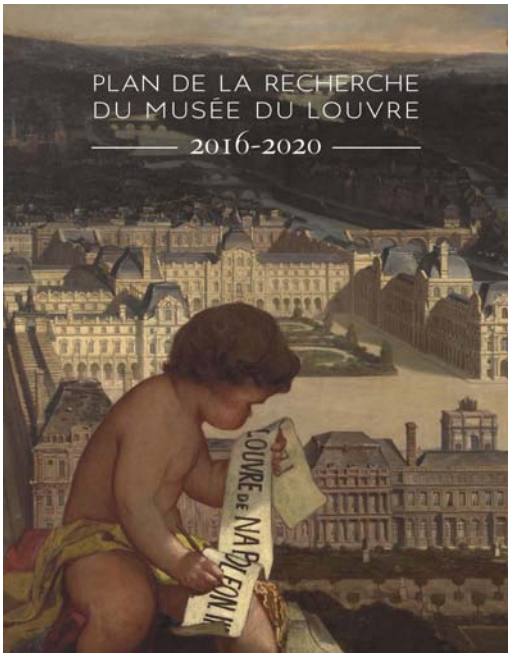
La recherche scientifique au musée du Louvre

La recherche scientifique dans le domaine de l'histoire de l'art, de l'archéologie et de la muséographie est au cœur des missions du Louvre. Conservant des collections d'une diversité et d'une richesse presque uniques au monde, bénéficiant des compétences de conservateurs et collaborateurs scientifiques reconnus, le Louvre a une responsabilité de recherche sur ce patrimoine universel.
Fort de plus de 200 projets de recherche en cours, le musée du Louvre se dote d'outils qui facilitent la coordination des études et la diffusion de leurs résultats.



Andrea Riccio (attribué à), *Orphée*, bronze à patine noire, musée du Louvre, département des Objets d'Art
© musée du Louvre, dist. RMN - Grand Palais / Martine Beck-Coppola

Le Louvre est accompagné dans l'élaboration de sa politique de recherche par un conseil scientifique, où siègent des membres éminents de la recherche en archéologie et en histoire de l'art, issus des universités et musées, de représentants des institutions culturelles partenaires, du Service des musées de France et de l'Institut des sciences humaines et sociales du CNRS. Présidé par Salvatore Settis, ce conseil associe également le président-directeur du musée, les directeurs de départements et du musée Delacroix, ainsi que la direction de la Recherche et des Collections qui est en charge de l'organisation de ce conseil et de la coordination de la recherche au Louvre.
Ce conseil a de multiples fonctions : s'interroger sur l'équilibre entre les différents champs de recherche ouverts par le musée, proposer des recommandations sur les principaux projets, suggérer des sujets dans les domaines moins étudiés, susciter des réflexions transversales, examiner les méthodes, la qualité des réseaux et partenariats et réfléchir sur les moyens de diffusion.



Le **Plan de la recherche 2016-2020** définit les domaines de recherches prioritaires du musée :

- les **études muséales** qui traitent des questions relatives à l'histoire des collections, des musées, de la muséographie, de l'art des jardins et de la connaissance des publics ;
- les **études des collections**, qui regroupent les recherches sur les artistes, les ateliers et les écoles, le contexte et la provenance, les corpus d'œuvres et les catalogues de collections, l'épigraphie et la philologie, les fouilles ;
- enfin les **études des matériaux et techniques** qui s'appuyant sur les analyses physiques et chimiques portent sur la conservation préventive, la compréhension matérielle des œuvres ainsi que les recherches appliquées à la restauration des dessins.

Il recense les projets portés par le musée et présente la politique de recherche qui sera menée au cours de ce quinquennat.

Musée du Louvre
Direction des Relations extérieures
Anne-Laure Béatrix, directrice
Adel Ziane, sous-directeur de la communication
Sophie Grange, chef du service presse

Contact presse
Marion Benaiteau
marion.benaiteau@louvre.fr
Tél. + 33 (0)1 40 20 67 10

Céline Dauvergne
celine.dauvergne@louvre.fr
Tél. + 33 (0)1 40 20 84 66